

NICOLAS **ANTONIUCCI**

**ALCOR ADAM**  
**ou LE PRINCE BLANC**

**SPACE OPERA**



**COULEUR SODIUM**  
Culture - Science-fiction - Suspense

© Nicolas Antonucci – 2016

ISBN (livre) : 978-2-36845-157-1

ISBN (eBooks) : 978-2-36845-158-8

Illustration de couverture : Nicolas Antonucci

Maquettes papier et numérique réalisées par IS Edition

sous le label « Libres d'écrire »

[www.is-edition.com](http://www.is-edition.com)

**Retrouvez toutes les actualités  
de nos auteurs sur les réseaux sociaux !**

[Facebook.com / isedition](https://www.facebook.com/isedition)

[Twitter.com / is\\_edition](https://twitter.com/is_edition)

[Google.com / +is-edition](https://www.google.com/+isedition)

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

Nicolas ANTONIUCCI

# Alcor Adam

et le miroir brisé (nouvelle)

*Libres d'écrire*

## Du même auteur

« **Les pages blanches et la Falaise de sol** »

Société des Écrivains, 2003.

« **Objets** »

Société des Écrivains, 2004.

« **L'Arbre du Kamas** »

TDB, 2008. Réédition : Libres d'écrire, 2013.

« **Alpha Cha et le tatouage de Jade** »

Éditions Beaudelaire, 2010.

« **Meurtre dans un paysage qui n'est pas encore le nôtre** »

Kirographaires, 2012. Réédition : Libres d'écrire, 2013.

« **Main basse sur le sixième continent** »

Libres d'écrire, 2013.

« **Lucy Africa** »

Libres d'écrire, 2014.

# Résumé

## **Alcor Adam ou le Prince blanc**

Huit cosmonautes, dont deux androïdes, parcourent l'univers à dix kilomètres par seconde sur un astéroïde géocroiseur.

Au cours de ce voyage naît Alcor Adam, fruit de l'union des cosmonautes Paul et Lola. Il est albinos et ses compagnons le surnomment le « Prince Blanc ». En à peine deux ans, Alcor Adam devient adulte. Il est investi de pouvoirs extraordinaires qui le font devenir le guide de l'expédition.

Les aventuriers pénètrent dans des univers parallèles, symétriques au nôtre. Ils explorent des planètes jumelles à la Terre, y découvrent des paysages insolites dans lesquelles vivent des communautés d'extraterrestres. Certains de leurs représentants avaient déjà croisé les hommes en visitant, jadis, la Terre. L'alien de Roswell et Ata le Chilien en font partie.

Après avoir fraternisé avec une de ces communautés, ils vont les aider à combattre une rébellion...

## **Le miroir brisé (nouvelle)**

Ce récit se passe en l'année 2638 et met en scène Jave, un voyageur du temps.

Nous le suivons dans des expéditions qu'il fait au péril de sa vie, dans le monde spectral où s'inscrit le passé des hommes...

À l'astéroïde 65 357, naviguant avec ses comparses dans la ceinture principale des astéroïdes, découvert en 2002 et portant le nom d'Antoniucci.

# Table des matières de la version complète

<b>Du même auteur.....</b>	<b>4</b>
<b>Résumé.....</b>	<b>5</b>
<b>Citation.....</b>	<b>6</b>
<b>Alcor Adam, Le Prince blanc.....</b>	<b>9</b>
Préambule.....	10
Chapitre 1 : L'arrivée sur l'astéroïde.....	15
Chapitre 2 : Notre vie sur l'astéroïde, Les Fluos.....	23
Chapitre 3 : La naissance D'Alcor Adam, TN, la Terre symétrique.....	37
Chapitre 4 : En route vers TN, Le postulat de la cocotte, L'arrivée sur TN.....	54
Chapitre 5 : Le peuple de l'Esprit et le peuple des Corps, Les géantes.....	74
Chapitre 6 : L'affrontement, La bataille des jumeaux.....	108

Chapitre 7 : La cérémonie, Le voyage du retour vers Jules, Le nœud de trou de ver, La nouvelle Terre, La patrie de Roswell .....	127
Épilogue.....	147

**Le miroir brisé..... 151**

Chapitre 1.....	152
Chapitre 2 : Le passé de Jave, Extrait du roman écrit par Rame à partir de ses souvenirs.....	161
Chapitre 3 : La préparation des voyages, La première journée avant le départ.....	168
Chapitre 4 : Les voyages de Jave, Le premier voyage du miroir brisé, La fin symbolique de la guerre de 1914.....	178
Épilogue.....	191

Alcor Adam, Le Prince blanc

*À la découverte des mondes symétriques*

## Préambule

Saint-Exupéry a imaginé que le Le Petit Prince vivait sur une minuscule planète perso, de la taille d'une maison ; elle avait la dimension d'un astéroïde et se nommait B 612.

Je m'appelle Paul et j'avais pris place, il y a de cela plus de vingt ans, dans une navette larguée dans l'espace par une puissante fusée appelée « Ulysse » – en hommage au héros antique – qui s'était posée sur l'astéroïde géo-croiseur Jules – en forme d'œuf, composé de roches et de glaces, qui jouait, depuis l'origine des mondes et son Big bang, au yo-yo avec la Terre, son ellipse en guise de ficelle.

Nous avons appelé cette mission, la « mission Iliade », en hommage à l'épopée de la Grèce Antique écrite par Homère quelque huit cents années avant Jésus-Christ, car notre voyage dans l'espace promettait d'être riche en aventures.

Jules était un astéroïde de grande taille qui affichait neuf cents kilomètres de diamètre sur sa plus petite longueur.

Nous étions huit, quatre femmes et quatre hommes, à partir pour cette grande aventure stellaire qui allait nous faire rencontrer d'autres mondes. Les trois autres hommes s'appelaient Bill, Jacques et Marc ; les quatre femmes Lola, Marie, Mang Lu et Paule. Un homme et une femme n'étaient en fait que des androïdes, même si cela ne se remarquait pas ou peu, et nous avons aussi embarqué une mascotte, un chien robot

surnommé Rob, au pelage blanc et d'aspect aussi vrai que nature.

Mang Lu était une femme sino-androïde de type asiatique, à la peau très blanche, au visage plat marqué de pommettes saillantes de type mongol, et aux cheveux noirs.

Bill était un afro-androïde d'aspect musclé avec une peau très foncée, et le Chien Rob, la copie conforme d'un bull-terrier, avec une gueule allongée et de petits yeux obliques lui donnant un look naturel d'extraterrestre.

Mang et Bill avaient, paraît-il, une morphologie comprenant des équipements structurels, de type vagin et phallus, leur permettant d'exercer une robot-sexualité programmée avec pénétration. Leurs DEUX corps devenaient UN le temps de l'accouplement, au cours duquel ils s'injectaient réciproquement une substance liquide à base d'huile, ce qui les rapprochait des comportements du monde vivant.

Magie et importance des nombres dans le parcours d'une vie.

Ils s'accouplaient dans des étreintes électriques et mécaniques assorties à des jaillissements de couleurs – calquées sur le modèle des arcs-en-ciel – sur la surface de leurs peaux synthétiques. Bien sûr, ils ne pouvaient pas se reproduire, mais cet exercice participait activement, dit-on, à leur équilibre psycho-robotique, leur permettant d'accéder à une forme d'autonomie dans leur quotidien qui s'apparenterait, diraient certains, à un ersatz de vie.

Ils fonctionnaient tous les trois grâce à un cerveau artificiel à énergie atomique miniaturisé comprenant une cinquantaine de copeaux radioactifs, composants unitaires de base des énergies de notre époque ; pour raison de sécurité et du fait de la complexité structurelle des androïdes, ce système était complété par un apport d'énergie solaire, et ils devaient sortir une fois par semaine pour recharger leurs batteries sous les rayonnements du

soleil, lesquels devenaient de plus en plus puissants au fur et à mesure que l'ellipse de Jules s'approchait de l'astre solaire.

Nous avons aussi embarqué quelques animaux à plumes et à poils, dont des couples de pigeons qui produiraient, nous l'espérons, beaucoup d'œufs et de pigeonneaux.

Nous étions devenus des sortes de Christophe Colomb, navigateur qui s'était élancé lui aussi dans l'inconnu à bord de son bateau amiral la Santa Maria. Le vent l'avait poussé vers l'horizon qui s'éloignait encore et encore, jusqu'à ce qu'il découvre de nouvelles terres : les Amériques.

Une fois notre navette posée sur le sol de Jules, pas très loin d'un geyser d'eau glacée crachant ses vapeurs vers le ciel – et qui nous servait de climatiseur lorsque les rayons de soleil frappaient trop fort –, nous nous étions éloignés de la Terre et avions pénétré l'espace à plus de dix kilomètres-seconde, comme si nous participions à un jeu extrême dans une drôle de fête foraine pour géants ou dieux.

Nous étions aussi petits et fragiles que des puces accrochées au pelage d'un chien errant se baladant d'une maison à l'autre dans un quelconque quartier d'une ville de province.

\*\*\*

### **Extrait du journal de Paul**

Nous sommes aujourd'hui cinq dans notre fusée, dont quatre survivants sur les huit cosmonautes ayant pris le départ, jadis, pour ce voyage qui aura duré de nombreuses années – le temps de visiter quelques mondes et que Jules se rapproche suffisamment de la Terre pour que nous puissions y retourner –,

ainsi que mon fils, Alcor Adam, né au début de notre odyssée de mon union avec Lola.

Les autres sont morts, et les deux androïdes ont disjoncté pratiquement ensemble, il y a de cela trois ans. Nous avons largué leurs corps dans l'espace, dans lequel ils flotteront pour l'éternité accompagnés de Rob, notre chien mécanique, qui s'est éteint en même temps qu'eux.

Notre fusée est maintenant en mauvais état ; nous avons des difficultés pour la réparer et, si nous n'y arrivons pas, nous allons devoir rester collés au sol de Jules sans jamais pouvoir le quitter.

Nous avons perdu tout contact avec la Terre il y a de cela longtemps, et nous ne savons pas ce que les hommes sont devenus.

Existent-ils encore ?

Lorsque nous sommes partis, ils jouaient depuis longtemps avec leur planète comme des chiots avec leurs balles, celles-ci gardant alors, pour toujours, le souvenir de leurs crocs.

La Terre tournait déjà, à cette époque, autour du soleil avec ses blessures.

Les Deux Mondes, celui des riches et celui des pauvres, s'affrontaient sur Terre depuis quelques centaines d'années, et la Nature créait périodiquement des problèmes aux hommes avec, entre autres, des éruptions volcaniques, des tremblements de terre et des tsunamis.

Jules sera peut-être notre cimetière, et nos dépouilles se baladeront avec lui pour l'éternité dans l'Univers dans lequel, tout au long de notre périple, nous n'avons jamais rencontré Dieu.

Nous envoyons aujourd'hui vers la Terre la balise de survie que nous avons embarquée lors de notre départ, et que nous ne devons utiliser qu'en cas de situation extrême. Elle a été

programmée pour rentrer seule sur la Terre, comme un cheval dressé pourrait le faire pour son écurie.

Nous l'avons chargée de toutes les informations scientifiques, les vidéos, les enregistrements sonores que nous avons pu récolter pendant notre voyage, et j'y ai placé aussi l'œuf d'énergie qui contient, comme une pelote composée d'élastiques enroulés, les pages du livre que j'ai écrit, jour après jour, pendant notre voyage.

Il ne demande qu'à s'ouvrir, comme s'ouvriraient les pétales d'une fleur, afin de présenter notre épopée aux hommes.

Ce livre nous servira peut-être de testament.

Voici notre histoire.

## Chapitre 1 : L'arrivée sur l'astéroïde

Un matin de l'année 2048, nous étions huit astronautes à participer au troisième voyage intergalactique. Les deux premières équipes s'étaient perdues quelque part dans l'espace.

Les humains participants avaient été choisis après qu'ils eurent passé, avec succès, de nombreux tests physiques, psychologiques et scientifiques, et les humanoïdes avaient été parfaitement conçus, fabriqués et contrôlés par une équipe de savants internationaux.

Deux navettes jumelles, appelées « Ulysse » et « Santa Maria », avaient été accrochées sur les flancs d'une fusée géante dressée vers le ciel, taguée des espoirs et sigles des sponsors représentant des drapeaux, des remerciements et autres symboles.

Celle dans laquelle nous nous trouvions avait été programmée pour se poser en même temps que l'autre sur le sol du géo-croiseur Jules au moment où son orbite s'approcherait au plus près de la Terre.

Au terme d'un long trajet vertical, elle avait largué ses jumelles d'acier dans le paysage stellaire du ciel bleu nuit, profond, silencieux, scintillant d'étoiles et semblant sans limites, qui enveloppait l'astéroïde.

La première transportait les hommes, et l'autre, télécommandée, une centrale technique multifonctionnelle, des matériels tels un véhicule tout-terrain, des outils de forage ou des

combinaisons spatiales, de l'oxygène en bouteilles, ainsi que divers kits de survie.

Les navettes s'étaient posées sans problème en dégageant un épais nuage de poussière qui mettrait du temps à retomber du fait de la faible pesanteur existant sur l'astéroïde.

Nous les avons alignées et assemblées à la suite l'une de l'autre de manière à assurer un passage continu entre elles sans avoir besoin de sortir.

Équipés de scaphandres, nous avons sorti le matériel technique, que nous avons ensuite solidement arrimé sur le sol de Jules en l'entourant de cordages et en plantant des crochets dans la glace.

À partir de la centrale technique, nous avons percé l'épaisse glace à l'aide de forets, afin de créer des cavernes capables de nous protéger efficacement des conditions climatiques extrêmes existantes sur Jules.

Cela nous avait permis d'agrandir notre station de vie par l'adjonction d'une succession d'abris souterrains comprenant quelques alcôves, devenues au fil du temps nos refuges personnels, les seuls endroits privés dans lesquels nous pouvions nous isoler en cas de besoin, pour y recharger nos accus.

\*\*\*

Depuis des millions d'années, des tempêtes de poussière balayaient sans cesse le sol de Jules.

Des pluies de météorites frappent parfois sa surface avec le rythme débridé d'un batteur de jazz qui jouerait de la musique sous l'emprise d'une drogue et, alors, notre vie ne tient plus qu'à un fil, manipulé, comme si nous étions des marionnettes, par le grand Hasard.

Le jour et la nuit, la chaleur et le froid alternent avec la cadence empressée d'un tango argentin ou du « Boléro » de Ravel.

\*\*\*

Nous avons déroulé, sur le sol glacé, des tapis photoélectriques afin de pouvoir produire de l'énergie solaire. Nous avons aussi installé, les unes à côté des autres, de nombreuses éoliennes métalliques, les faisant ressembler à des champs de fleurs.

Nous avons apporté de Terre quelques caisses remplies de mini-cubes à énergie nucléaire qui, une fois activés, produisaient de l'énergie pour nos besoins quotidiens tels la cuisson des aliments ou le fonctionnement des machines, pompes, chauffages, climats... Notre stock d'énergie devait nous suffire pour plusieurs décennies.

À partir de la glace, nous extrayions de l'eau, que nous traitions chimiquement afin qu'elle devienne potable en utilisant un procédé expérimenté en 2040 par la Nasa sur la lune.

Ce procédé permettait aussi de produire de l'air.

Nous avons mis six mois à creuser les grottes et à fabriquer suffisamment d'air pour pouvoir y respirer sans devoir porter nos combinaisons spatiales.

Nous ne portions plus, dans cet espace, que des gilets stabilisateurs équipés de minuscules turbines qui, en projetant de l'air comprimé à partir de calculs effectués par un logiciel reconstituant la pesanteur terrestre, nous permettaient de marcher maladroitement.

Nous appelions cette marche de l'espace la « marche du bonobo », du nom du singe dont l'intelligence s'approcherait, dit-on, de celle des hommes.

Un long tunnel pressurisé, sorte de cordon ombilical, nous reliait en permanence à la navette.

Dans des bassins creusés dans des cavernes et inondés de lumière fluorescente, nous cultivions des algues alimentaires d'eau douce, dont nous avons apporté de la Terre quelques plants.

L'énergie solaire nous a permis de réchauffer l'eau et, maintenant, des poissons et des crustacés de toutes les couleurs nageaient au milieu des algues : nous avons apporté des œufs de certaines espèces de ces animaux, particulièrement résistantes, dont des scientifiques avaient savamment dérégulé les horloges génétiques afin d'optimiser leur fonction reproductive.

Ils se reproduisaient à forte cadence, et nous pouvions maintenant manger autre chose que les rations de nourriture lyophilisée que nous avons emportées et dont les stocks s'étaient, par ailleurs, rapidement épuisés.

Nous avons aussi des lampes à insectes favorisant la production et la croissance rapide de papillons éphémères, des éphéméroptères de toutes sortes et couleurs écrasés en continu par une machine automatique les transformant en galettes riches en protéines.

Un peu à l'écart, un photocopieur à ADN nous permettait – comme le ferait une imprimante 3D pour des objets ordinaires –, grâce à des logiciels gastronomiques, de transformer une boule écrasée d'œufs de poissons crus ou de soja en divers légumes, steak, blanc de poulet, plats cuisinés ou autres gibiers. Ces saveurs n'étaient, en fait, que des illusions, mais nous croyions, en mangeant, que nous étions en train de déguster ces plats raffinés. Cela était essentiel pour que nous puissions conserver un équilibre psychique stable en établissant un lien permanent avec notre passé, avec la Terre et ses plaisirs.

Parfois, afin que notre délectation soit au top, nous mettions sur nos têtes des casques audio : nous aurions pu écouter de la grande musique, mais au lieu de cela, ils propulsaient des vibrations stimulant le lobe temporal de notre cerveau – qui traite les informations liées au son, à la mémoire et au goût –, nous plongeant dans un univers de plaisirs gastronomiques comme si nous étions en train de déguster des alcools fins ou des plats qui auraient été concoctés avec génie par de grands cuisiniers internationaux et intemporels.

Ceci nous permettait, accessoirement, de varier nos menus, tant pour notre plaisir que pour nous permettre d'échapper aux symptômes de la neurasthénie de l'espace, principal fléau des cosmonautes.

Pour combattre ce stress lié à l'entrée de l'homme dans un monde qui lui est inconnu, Christophe Colomb avait embarqué sur ses caravelles – la Santa Maria, la Nina et la Pinta – d'importantes quantités de tonneaux de rhum et d'eau-de-vie.

Ce choix de stimuler, par des chimères, des zones précises du cerveau pour combattre la neurasthénie de l'espace s'était avéré être la seule solution possible pour optimiser notre confort, car cette technique permettait d'économiser de la place en réduisant certaines activités – comme l'agriculture et l'élevage – dévoreuses de surface et de main-d'œuvre, en créant une matière unique, un substrat alimentaire : une galette à base d'œufs de poissons ou de soja écrasé. Elle était complétée par l'injection, grâce à une méthode vibratoire, d'un apport de vitamines personnalisé d'après le profil physiologique de chacun.

Des séances ponctuelles d'activation de stimulations cérébrales, devenues nécessaires au moment des périodes de stress, nous apportaient des flashes d'illusions, de goût et d'odeur.

Cette thérapie était nécessaire à la permanence de notre équilibre psychique, de façon à ce que nous puissions conserver

un lien fort avec notre passé, un fil d'Ariane qui nous relierait à nos ancêtres proches comme notre père ou notre mère, mais aussi à nos ancêtres plus lointains qu'étaient l'Homo Sapiens ou l'Homo Erectus.

Un mélange de sagesse et de verticalité serait une définition plausible de l'homme.

En outre, nous projetions certains soirs, sur de grands écrans accrochés aux murs des grottes, à partir d'un projecteur programmé par des psychiatres en séquences aléatoires, des images ou des films présentant la vie sur Terre.

Habiller le cerveau des hommes avec des rêves éveillés.

Parfois, surgissaient autour de nous des personnages hologrammes grandeur nature dont les silhouettes sortaient, tels des fantômes ou des feux follets, de fentes percées sur les capots de minuscules véhicules robots roulant en désordre dans la pièce, nous donnant l'illusion, pour quelques instants, de nous retrouver parmi les hommes sur Terre.

Ces personnages virtuels avaient été programmés pour vieillir au fil du temps comme de véritables êtres humains ; certains guérissaient ou, parfois, fragilité de l'existence, tombaient malades, mouraient – ou plutôt s'éteignaient comme la flamme d'une bougie.

Ces fantômes artificiels nous accompagnaient dans notre périple, jouant le rôle d'une foule, d'une humanité ; ils étaient les acteurs d'une sorte de pièce de théâtre prenant, ici, la place de la vraie vie qui restait cantonnée sur Terre.

Ce mélange de réalité et d'illusions alternées renforçait l'équilibre psychique des hommes de l'espace, leur faisant presque oublier qu'ils vivaient loin de la Terre, les transformant en sortes de mutants, mi-hommes mi-dingos, volant dans l'univers sur leur astéroïde comme d'irréels supermans pourraient le faire dans le ciel.

Comment des hommes auraient-ils pu continuer à exister aussi loin de la Terre et durant si longtemps sans enfileur, pour compléter celui de l'astronaute, l'habit de psychopathe qui le détacherait des contraintes d'un monde réel devenu hors-norme ?

Les scientifiques appelaient cet état second « l'état démentiel artificiel » ou « démence clinique de l'espace ». Il était parfois stimulé par la prise de médicaments, des petites pilules de couleur rose bonbon appelées « Vapeur rose », car on pouvait aussi les absorber en les dissolvant dans un liquide et en les vapotant, à la manière de ce qui se faisait avec les cigarettes électroniques à la mode dans les années 2010.

Ces dérèglements psychiques passagers des cosmonautes – permettant de préserver leur santé mentale à l'intérieur d'un costard de folie dans le cas de ces expéditions lointaines – n'avaient été autorisés que tardivement, car ce principe était en contradiction avec les fondements même de la médecine des sociétés occidentales, lesquelles ne sauraient apporter le bien qu'en suivant les principes fondamentaux de leur morale, n'autorisant aucune régression, même transitoire, vers le mal, vers l'idée de Satan.

Il avait été prévu par l'administration militaire dont ils dépendaient que les cosmonautes suivraient, à leur retour d'expédition, un programme de désintoxication, comme le feraient des alcooliques ou des drogués. Ceci, bien sûr, s'ils devaient revenir, ce qui n'était que très peu probable : avant

notre départ, personne n'était encore jamais revenu de l'une de ces expéditions.

« Ce ne sont que des expéditions suicides », disaient certains.

D'autres affirmaient simplement que c'était la force de la vie qui envoyait ses éclaireurs dans l'univers, comme un essaim le ferait avec ses abeilles, afin d'espérer pouvoir y fonder une colonie.

Cela était d'autant plus vrai que nous étions déjà plus de dix milliards sur Terre, et que les hommes manquaient de place pour vivre et pouvoir profiter de la vie meilleure que la science leur proposait en évitant de se heurter aux guerres et aux phénomènes naturels – épidémies, tornades ou tsunamis – qui les feraient mourir prématurément en masse, niant ainsi sur le plan de la sociologie les avancées de la médecine.

Cela reviendrait à ne soigner qu'une seule fleur dans un champ dévasté.

\*\*\*

Pendant que nous installions notre base de vie sur l'astéroïde, nous nous éloignons de la Terre à grande vitesse, vers d'autres planètes, d'autres coins reculés de l'Univers.

FIN DE L'EXTRAIT